

La situation politique et les tâches de l'Opposition

(Plateforme de l'Opposition Chinoise)

Le Plenum de Février du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste et le VI^e Congrès de l'Internationale ont établi une évaluation radicalement fautive de la situation chinoise. Pour dissimuler d'effroyables défaites, on expliqua que la situation révolutionnaire se maintenait (« entre deux vagues »), et que le cours continuait à se diriger, comme auparavant, vers l'insurrection et les Soviets.

En réalité, la seconde Révolution chinoise s'était terminée au cours de 1925-1927 par une série d'écrasements, sans avoir résolu ses problèmes. Maintenant nous avons une période interrévolutionnaire, sous la domination complète de la contre-révolution bourgeoise, avec la consolidation des positions de l'impérialisme étranger.

On ne peut prédire combien durera la période interrévolutionnaire, car cela dépend de beaucoup de facteurs intérieurs et internationaux. Mais la venue de la troisième révolution est inévitable : elle est entièrement et complètement contenue dans les conditions de la défaite de la seconde révolution.

Les tâches de l'Opposition Communiste Chinoise, c'est-à-dire des bolchéviks-léninistes, consistent à comprendre clairement les raisons des défaites, à estimer judicieusement la situation actuelle, à grouper les éléments les plus stables, les plus audacieux, ayant le plus d'esprit de suite, de l'avant-garde prolétarienne, à chercher de nouveau les voies conduisant vers les masses sur le terrain des revendications transitoires, à préparer la classe ouvrière dans tous les domaines de la vie sociale à la troisième Révolution chinoise.

La seconde Révolution chinoise fut écrasée en trois fois au cours de 1927 : à Shanghai, Ou-Chan et Canton. Ces trois écrasements furent le résultat immédiat et direct de la politique, fautive dans sa base même, de l'Internationale Communiste et du Comité Central du Parti Communiste Chinois. La ligne opportuniste bien déterminée de l'Internationale Communiste s'exprima dans quatre questions qui déterminèrent le sort de la Révolution chinoise.

A. — *La question du Parti.* — Le Parti Communiste Chinois fut introduit dans les cadres du Parti bourgeois du Kuomintang ; en même temps, le caractère bourgeois de ce dernier Parti fut dissimulé par une philosophie de charlatan sur « le Parti ouvrier et paysan », et même sur celui des « quatre classes » (Staline, Martynov). Ainsi le prolétariat n'eut pas de parti à lui pendant la période la plus critique. Mais il y eut pire encore : le soi-disant Parti Communiste fut transformé en un instrument auxiliaire de la bourgeoisie pour tromper les ouvriers. Il n'y a pas de crime égalant celui-ci dans toute l'histoire du mouvement révolutionnaire mondial. La responsabilité en incombe entièrement au Comité Exécutif de l'Internationale Communiste et à Staline qui en fut l'inspirateur.

Etant donné qu'aujourd'hui encore, aux Indes, en Corée et dans d'autres pays, on plante des Partis « Ouvriers et Paysans », c'est-à-dire de nouveaux Kuomintang, l'Opposition Communiste Chinoise, se basant sur l'expérience de la seconde

Révolution chinoise, estime nécessaire de déclarer que :

Jamais, dans aucune condition, un Parti du prolétariat ne peut entrer dans celui d'une autre classe, ni se mêler en tant qu'organisation à celui-ci. Un Parti du prolétariat absolument indépendant est la première condition décisive de l'existence d'une politique communiste.

B. — *La question de l'impérialisme.* — Le faux cours de l'Internationale Communiste se voyait présenter comme base l'affirmation que le joug de l'impérialisme étranger oblige toutes les classes « progressives » à marcher d'accord. En d'autres termes, selon la théorie stalinienne de l'Internationale Communiste, le joug de l'impérialisme abrogerait, soi-disant, les lois de la lutte de classes. En réalité, l'intrusion économique, politique et militaire de l'impérialisme dans la vie de la Chine donna à la lutte de classes interne une ampleur extrême.

Tandis qu'en bas, dans les fondements agraires de l'économie chinoise, la bourgeoisie est liée organiquement et indissolublement aux formes féodales de l'exploitation, au sommet elle se trouve aussi organiquement et intimement attachée au capital financier mondial. La bourgeoisie chinoise ne peut s'arracher de la même façon ni du féodalisme agraire, ni de l'impérialisme étranger.

Ses conflits avec les militaristes féodaux les plus réactionnaires, ainsi que ses heurts avec les capitalistes étrangers ont toujours passé, au moment décisif, et passeront à l'avenir encore, à l'arrière-plan en face de son antagonisme intransigeant envers les ouvriers et les paysans pauvres.

Ayant derrière elle l'aide militaire toujours prête des impérialistes mondiaux contre les ouvriers et les paysans chinois, la soi-disant bourgeoisie « nationale » mène plus rapidement et plus impitoyablement que n'importe quelle bourgeoisie au monde la lutte des classes jusqu'à la guerre civile, en noyant les travailleurs dans le sang.

Le fait que la Direction de l'Internationale Communiste aida la bourgeoisie nationale chinoise à s'asseoir sur le dos des ouvriers et des paysans, en la protégeant contre la critique et les protestations des bolchéviks révolutionnaires, constitue le plus grand des crimes historiques. Jamais encore, dans l'histoire de toutes les révolutions, la bourgeoisie n'eut de paravent ni de camouflage pareils à ceux que la direction stalinienne créa pour la bourgeoisie chinoise.

L'Opposition rappelle aux ouvriers de Chine et du monde entier que quelques jours encore avant le coup d'Etat de Chang-Kai-Chek, Staline non seulement exhortait solennellement à avoir confiance en celui-ci et à l'appuyer, mais appliquait une répression cruelle aux bolchéviks-léninistes (« trotskystes ») qui mettaient en garde en temps voulu contre l'écrasement de la Révolution qui se préparait.

L'Opposition chinoise déclare que tous ceux qui appuyent, propagent ou défendent, pour le passé, la légende réactionnaire de la bourgeoisie « nationale », soi-disant capable de mener les masses vers la lutte révolutionnaire, sont des traîtres. Les problèmes de la Révolution chinoise ne peuvent

être vraiment résolus qu'à la condition que le prolétariat de Chine, à la tête des masses opprimées, repousse la bourgeoisie à l'écart de la direction politique et s'empare du pouvoir. Il n'existe pas d'autre voie.

C. — *La question de la petite bourgeoisie et de la paysannerie.* — Dans cette question là aussi, qui a pour la Chine comme pour tous les pays d'Orient une importance décisive, la politique de l'Internationale Communiste constitue une falsification menchevique du marxisme. Lorsque nous, Opposition, parlons de la nécessité de l'alliance révolutionnaire du prolétariat et de la petite bourgeoisie, nous avons en vue les masses opprimées, les dizaines et les centaines de millions de miséreux des villes et des campagnes. La Direction de l'Internationale Communiste entendait et entend encore par petite bourgeoisie les couches supérieures de celle-ci, principalement les intellectuels, qui, sous le couvert de partis et d'organisations démocratiques, exploitent les pauvres des campagnes et des villes en les vendant au moment décisif à la grosse bourgeoisie. Pour nous, il ne s'agit pas de l'alliance avec Wan-Tin-Wei contre Chang-Kai-Chek, mais bien de celle avec les masses travailleuses contre Wan-Tin-Wei et Chang-Kai-Chek.

D. — *La question des Soviets.* — L'enseignement bolchevik sur les Soviets s'est vu substituer une falsification opportuniste à laquelle s'est ajouté ensuite en fait l'esprit d'aventure.

Pour les pays d'Orient comme pour ceux d'Occident, les Soviets sont la forme d'organisation qui peut et doit se créer dès la première phase d'une vaste montée révolutionnaire. Habituellement, ils surgissent en tant qu'organisations révolutionnaires de grève ; ils étendent ensuite leurs fonctions et augmentent leur autorité aux yeux des masses. Arrivés au degré suivant, ils deviennent les organes du soulèvement révolutionnaire. Enfin, après le triomphe de l'insurrection, ils se transforment en organes du pouvoir révolutionnaire.

En empêchant les ouvriers et les paysans chinois de créer des Soviets, la Direction stalinienne de l'Internationale Communiste désarma et affaiblit les masses travailleuses en face de la bourgeoisie, préparant pour celle-ci la possibilité d'écraser la Révolution. La tentative de créer ensuite en vingt-quatre heures, en Décembre 1927, un Soviet à Canton n'a été simplement qu'une aventure criminelle dont le seul effet a été de préparer l'anéantissement définitif des héroïques ouvriers cantonnais par la soldatesque déchaînée.

Tels sont les crimes fondamentaux de la Direction stalinienne de l'Internationale Communiste en Chine. Dans leur ensemble, ils signifient la substitution au bolchevisme du menchevisme parachévé et mené jusqu'à sa limite. L'écrasement de la seconde Révolution chinoise est, avant tout, la défaite de la stratégie menchevique qui intervint cette fois en portant le masque bolchevik. Ce n'est pas pour rien que dans cette question toute la social-démocratie internationale fut solidaire de Staline-Boukharine.

Il n'est pas possible d'aller de l'avant sans comprendre les immenses leçons payées si cher par la classe ouvrière chinoise. L'Opposition chinoise de gauche se base complètement et entièrement sur ces leçons.

Après l'écrasement des masses populaires, la bourgeoisie chinoise est forcée de supporter la dictature des militaristes. Pour la période envisagée, c'est l'unique forme du pouvoir d'Etat résultant

de l'antagonisme intransigeant de la bourgeoisie et des masses populaires d'une part, de la dépendance de la bourgeoisie envers l'impérialisme étranger d'autre part. Certains milieux et groupes provinciaux bourgeois sont mécontents de la domination du sabre, mais la grosse bourgeoisie dans son ensemble ne peut se maintenir au pouvoir que grâce à cette domination.

La bourgeoisie « nationale » étant incapable de se mettre à la tête de la nation révolutionnaire, ne peut accepter le parlementarisme démocratique. Sous le nom d'un régime provisoire de « tutelle sur le peuple », la bourgeoisie « nationale » établit la domination des cliques militaires.

Ces dernières, refétant les intérêts spéciaux et locaux des divers groupes bourgeois, entrent en conflits entre elles, se livrent ouvertement des guerres qui sont la rançon de la révolution écrasée.

Il serait piteux et méprisable à présent de tenter de déterminer quel est le général le plus « progressif » pour tenter de nouveau de lier à ses armes le sort de la lutte révolutionnaire.

La tâche de l'Opposition consiste à opposer ouvriers et paysans pauvres à tout le mécanisme d'Etat de la bourgeoisie contre-révolutionnaire. Ce n'est pas la politique stalinienne de combine et d'entente avec les couches supérieures, mais bien la politique intransigeante de classe du bolchevisme qui constitue la ligne de l'Opposition.

Depuis la fin de 1927, la Révolution chinoise a fait place à la contre-révolution. Cette dernière continue encore à gagner en profondeur. Le sort du Parti Communiste Chinois présente la manifestation la plus éclatante de ce processus. Au Sixième Congrès, on évaluait encore en plastronnant le nombre des membres du Parti Communiste Chinois à 100.000 hommes. L'Opposition disait déjà alors qu'il était douteux qu'après 1927 le Parti puisse garder, ne serait-ce que 10.000 adhérents. En fait, à présent, il n'en compte pas plus de trois à quatre mille ; de plus sa désagrégation continue. L'orientation politique fautive, qui à chaque pas amène une contradiction intransigeante avec les faits, détruit le Parti Communiste Chinois ; elle conduira inévitablement celui-ci jusqu'à la mort, si l'Opposition Communiste n'assure pas une modification radicale de toute la politique et de tout le régime du Parti.

En continuant à dissimuler ses erreurs, la Direction actuelle de l'Internationale Communiste fraye dans le mouvement ouvrier chinois la voie à deux ennemis : la social-démocratie et l'anarchisme. Seule l'Opposition Communiste peut protéger le mouvement révolutionnaire contre ces dangers, complémentaires l'un à l'autre, en menant une lutte implacable aussi bien contre l'opportunisme que contre l'esprit d'aventure qui déboulent fatalement de la direction stalinienne de l'Internationale Communiste.

Il n'y a pas à présent de mouvement révolutionnaire de masse en Chine. Il ne faut encore que se préparer à celui-ci. Cette préparation doit consister à entraîner des milieux ouvriers de plus en plus vastes dans la vie politique du pays, en partant de la base actuelle, à l'époque de la contre-révolution triomphante.

Maintenant, le mot d'ordre des Soviets présenté comme mot d'ordre d'actualité est le signe de l'esprit d'aventure ou n'est que de la phraséologie.

La lutte contre la dictature militaire doit inévitablement prendre la forme de revendications transitoires révolutionnaires-démocratiques, se ré-